

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE PROPAGATEUR

Volume VI.

15 Juin, 1895,

Numéro 8

BULLETIN

8 Juin 1895.

* * **Nouvelles Diverses**—La république de l'Equateur est actuellement en proie à des troubles politiques extrêmement graves. Une révolution vient d'y éclater mais on n'en connaît pas encore les véritables causes. Les dernières nouvelles, en date du 6, annoncent que les révolutionnaires ont eu de grands succès. Ils ont pris possession de Guayaquil, ville de 40.000 habitants. C'est la capitale de la province de Guayas et le principal port de mer de l'Equateur.— A Cuba la situation n'a pas beaucoup changé. Ces jours-ci cependant il y a eu plusieurs combats dans lesquels les rebelles ont été défaits. La fièvre jaune sévit parmi les soldats espagnols.—Les négociations entre le Canada et Terre-Neuve pour l'entrée de l'île dans la confédération n'ayant pas eu de résultats, le gouvernement a contracté un emprunt aux Etats-Unis. Le montant de cet emprunt est de \$2.500.000. Il a été contracté par le secrétaire provincial, M. Bond. La crise financière n'est pas terminée et le gouvernement Whiteway est obligé de mettre à exécution sa politique d'économie. Dans l'île on ne parle plus de confédération.—Par le traité de paix intervenu entre la Chine et le Japon, la Chine a cédé l'île de Formose à son vainqueur, mais les habitants de l'île se sont révoltés et ils ont proclamé la république. Les Japonais sont maintenant obligés de combattre de nouveau pour conquérir leur proie. Ils ont déjà bombardé la ville de Kélong qu'ils ont prise après un combat acharné. L'île de Formose est située dans la mer de Chine. Elle a une longueur de 245 milles et une superficie de 14982 milles carrés. Sa population est de 3.000.000. Sa capitale est Tai-Wan-Foo.—La domination espagnole, ébranlée ces dernières années dans la plus méridionale des îles Philippines, a obtenu depuis quelques temps des succès tels dans le Sud du Mindanao que les 650.000 Malais qui l'habitent sont tous rentrés dans l'obéissance. Cette île dont l'étendue forme à peu près le cinquième de la France, est extrêmement fertile. Mais les animaux féroces et surtout les crocodiles forment un danger permanent pour ses habitants. (*La Croix*).—Le 16 mai la Chambre des Magnats de Hongrie a adopté le bill de la Chambre basse qui reconnaît la religion juive. Il y a eu égalité de voix et le bill a été adopté par le vote prépondérant du président. La juiverie était déjà une puissance en Hongrie. Cette reconnaissance officielle va encore augmenter sa puissance pour

le plus grand malheur du pays.—Au parlement d'Ottawa, le premier mai, le premier vote de parti de la session a été pris sur le budget. L'amendement de Sir Richard Cartwright (*Tarif pour le revenu seulement vs Protection ou politique nationale*) a été rejeté par un vote de 117 contre 71. La majorité ministérielle a été de 46 voix.—M. William White, avocat de Sherbrooke, district de Saint François, a été élu bâtonnier général de la province de Québec. M. Languedoc, avocat de Québec, a été nommé de nouveau secrétaire-général.—Le premier ministre de la province d'Ontario, M. Mowatt, est allé en Angleterre. Il a entrepris ce voyage dans le but de surveiller les procédures dans la célèbre cause de *prohibition*. On sait que la province d'Ontario a porté cette cause au conseil Privé, le jugement de la Cour Suprême ayant été rendu en faveur du gouvernement du Canada. Pendant son absence, M. A. S. Hardy, ministre des Terres de la Couronne, agit comme premier ministre.

* * *

* * **Le Pape et les protestants.**—La lettre apostolique de N. S. P. le Pape aux Anglais a eu un grand retentissement en Angleterre et dans tous les pays protestants. La presse protestante et les ministres du culte l'ont commentée en sens divers, les uns avec insulte et ironie, mais le plus grand nombre avec respect. On voit que la question de la réunion des Eglises préoccupe vivement les protestants de bonne foi.

L'archevêque anglican de Cantorbéry a même adressé une lettre officielle à son clergé concernant cette importante question. Dans ce document le prélat recommande la prière pour demander à Dieu l'unité de l'Eglise chrétienne. On le voit la parole du pape est fructueuse, L'effet définitif est probablement encore éloigné, mais la bonne semence est jetée. Elle lèvera tôt ou tard.

Voici un extrait de la lettre de l'archevêque de Cantorbéry. (1).

“ Quand nous considérons les terribles séparations du passé, les occasions qui les firent naître, les difficultés et les manques de charité qui s'en suivirent, leur multiplicité, l'incontestable obstacle qu'elles constituent pour la conversion du monde, pour le mouvement qui l'attire vers la doctrine de Notre-Seigneur, quand nous voyons à l'heure actuelle tant de communions et de confessions religieuses, les Presbytériens, les Non-Conformistes, les Romains, en Angleterre à l'étranger et en Amérique, amenées à désirer et à rechercher l'unité chrétienne, —qui pourrait douter que ce changement “ vient du Seigneur.”

“ J'ai pleine confiance que dans nos églises et chapelles, comme l'année dernière la prière en faveur de l'unité sera très dévotement offerte à Dieu dans les services du dimanche de la Pentecôte, et qu'une prière constante pour obtenir l'unité telle que doit être celle du Christ, montera de beaucoup de cœurs vers le ciel.”

* * *

* * **Clermont.**—Les 16, 17 et 18 mai la ville de Clermont Ferrand, département du Puy de Dome, en France, a célébré avec des

(1) Traduction de l' *Univers*.

pompes extraordinaires le huitième centenaire de la première croisade. C'est en effet à Clermont, au Concile tenu en cette ville en 1095, que le Pape français Urbain II organisa la première croisade déjà prêchée par Pierre l'Ermitte avec son assentiment. La croisade avait aussi été prêchée dans d'autres parties de l'Europe, mais c'est au concile de Clermont, qu'à la voix du pape et aux cris de *Dieu le veut, Dieu le veut*, elle fut décidée.

Deux cardinaux, quatre archevêques et 34 évêques ont assisté à ce triduum solennel qui a été l'inauguration d'une autre croisade. C'est la croisade contre la franc-maçonnerie et toutes les œuvres sataniques, la résistance aux lois ignobles et scélérates qui déshonorent la France et menacent de la conduire à une honteuse apostasie.

Dieu le veut, Dieu le veut ! tel est le cri poussé par la foule énorme qui remplissait la cathédrale de Clermont, à la fin du discours du père Monsabré prononcé le 18 mai. Dans ce discours magnifique qui est le digne couronnement du triduum, l'orateur sacré s'est élevé avec une force extraordinaire contre toutes les œuvres malsaines et les doctrines perverses des sectaires qui veulent déchristianiser la France. Il a conjuré l'épiscopat de se mettre à la tête de la croisade nouvelle, du mouvement régénérateur, leur promettant qu' "*unis dans un même dessein et un même but ils auront bientôt rallié autour d'eux, avec un clergé plein d'ardeur, les laïques intelligents, courageux, influents et dévoués qui serviront de cadre à la grande armée des croisés.*"

Voici la péroraison de ce discours qui a eu un grand retentissement et a fait bondir de fureur tous les sectaires et les sans-patrie.

LE DRAPEAU : LA GROIX

Et alors, il n'y aura plus qu'à lever l'étendard, la Croix ! la Croix, sublime résumé des mystères de la foi ; la Croix, arbre de la vraie science, qui montre aux petits comme aux grands le chemin du salut ; la Croix, éloquent symbole de la force et du courage qui ne reculent devant aucun sacrifice ; la Croix, source intarissable des grâces qui fécondent l'amour chrétien et l'épanouissent en mille œuvres de dévouement de bienfaisance et de régénération.

Levez-vous ! levez-vous, auguste bannière, noble guidon de nos aïeux ! Marchez devant nous comme vous avez marché devant eux. Nous vous suivrons avec la même ardeur, le même enthousiasme, en poussant notre cri de guerre : *Oportet illum regnare*. Il faut que le Christ règne ! Dieu le veut ! Dieu le veut !

Les fêtes ont été présidées par son Eminence le Cardinal Langénieux, archevêque de Reims, le même qui, en qualité de légat du pape, a présidé le célèbre Congrès eucharistique de Jérusalem en 1893.

* * *

* * * *Italie*.—Les élections générales pour la Chambre des Députés ont eu lieu, en Italie, dimanche le 26 mai. Cette Chambre est composée de 508 membres. Le ministère Crispi est sorti victorieux de la lutte. Sa majorité est considérable. Le vieux révolutionnaire Crispi, devenu partisan de la monarchie, va gouverner à sa guise.

Tous les ministres ont été réélus. Les principaux chefs socialistes et les anciens premiers ministres Rudini et Giolitti ont aussi été réélus avec de fortes majorités. On sait que M. Giolitti est le chef de l'extrême gauche et l'ennemi personnel du premier ministre. C'est lui qui a livré au parlement les documents qui ont si gravement compromis M. Crispi.

Voici le résultat des élections.

Ministériels.....	336
Opposition.....	155
Douteux.....	17
	508

L'opposition comprend :

Constitutionnels.....	98
Radicaux.....	40
Socialistes.....	17
	155

Les catholiques n'ont pas pris part à la lutte. Ils ont obéi aux ordres du pape qui leur défend de voter aux élections politiques ne voulant pas qu'ils agissent de manière à faire croire qu'ils acceptent l'ordre de choses établi à Rome par la révolution triomphante.

Quoique le parti clérical ou catholique ne prenne pas part aux élections législatives, il prend une part active aux élections administratives ou municipales. Et dans celles qui ont eu lieu il n'y a pas longtemps il a triomphé en beaucoup d'endroits, même dans les grandes villes.

.

. **Nominations Judiciaires.**—Ont été nommés :

1^o Par le gouvernement fédéral, juge de la cour de Circuit de Montréal, Mr. John D. Purcell, avocat. Mr. Purcell est né à Québec, il a fait ses études classiques au collège Sainte-Marie à Montréal et ses études légales à l'Université McGill. Il a été reçu avocat en 1878. Le juge Purcell remplace le juge Barry décédé dernièrement.

2^o Par le gouvernement de Québec, recorder de la cité de Saint-Henri, Mr. Michel Larochelle avocat. Mr. Larochelle est né en 1867. Il a fait ses études classiques au Séminaire de Nicolet et ses études légales à Montréal. Il a été reçu avocat en janvier 1890.

LA QUESTION RELIGIEUSE EN ORIENT

Et l'Union des Eglises, par un Missionnaire.

In-12..... \$0.25

(suite)

III

PASSAGE AU PROTESTANTISME

Il est inutile, après ce qui a été dit jusqu'ici, de s'arrêter sur le premier terme auquel l'état présent des Eglises orthodoxes les conduira fatalement, si elles ne deviennent ni protestantes ni catholiques. Cette éventualité de l'irréligion n'est que trop réelle, et déjà aussi, pour un trop grand nombre des membres de ces antiques Eglises, elle est un fait accompli qui se généralise malheureusement tous les jours : les documents cités plus haut en font foi.

D'ailleurs, le résultat serait le même, en fin de compte, si, dans le mouvement de décomposition, elles passaient par la phase du protestantisme. Une fois, en effet, la barrière des rites et des anciennes traditions rompue, cette phase du protestantisme dans les Eglises orientales ne serait que de bien courte durée, puisque le protestantisme lui-même, dans la vieille Europe, a déjà achevé son évolution, et, de négation partielle, est devenu négation totale et absolue. Donc encore, même en se donnant au protestantisme le résultat final serait identique, et protestantiser l'Orient serait bien réellement le déchristianiser.

Passons donc immédiatement à l'examen de cette éventualité possible de la protestantisation des Eglises orientales.

C'est à dessein que nous appelons possible une telle éventualité ; car dans l'état où en sont les choses, elle ne l'est que trop, et les catholiques, aussi bien que les Orientaux, doivent s'en préoccuper.

Ce n'est pas aujourd'hui que le protestantisme essaie de pénétrer en Orient. Ses tentatives dans ce sens remontent presque à son origine. Il réussit même à s'implanter en Russie vers la fin du XVI^e siècle.

Les luthériens avaient fait aussi des tentatives auprès des Grecs, et, dès 1559, Josaphat II, patriarche de Constantinople, entra en relations avec eux ; mais ce patriarche sut démêler les vues des protestants et ne répondit pas à leurs avances hypocrites.

Les négociations devinrent plus actives sous le patriarche Jérémie II, en 1574, et donnèrent lieu à divers écrits dans lesquels ce patriarche, loin d'adhérer aux doctrines de la secte, essaya de ramener les protestants au respect de la tradition. N'y ayant pas réussi, il cessa tout rapport avec eux.

Les calvinistes, de leur côté, essayèrent de pénétrer dans l'Eglise grecque. Cyrille Lucar parut un instant devoir leur en ouvrir les portes, lorsque, parvenu au siège patriarcal de Constantinople, il crut pouvoir manifester assez ouvertement ses sentiments hétérodoxes (1621). Mais le peuple attaché à l'orthodoxie, se révolta contre cet indigne pasteur et le renversa. Cyrille continua sa propagande hérétique, revint sur le siège patriarcal, en fut chassé, y revint encore, lorsque enfin, en 1638, il fut condamné par un concile et étranglé comme hérétique.

Divers conciles furent réunis dans lesquels les doctrines protestantes furent condamnées et des professions de foi formulées contre lui, en particulier : à Constantinople, à Jassy (1642), à Jerusalem (1672). Presque toutes les Eglises orientales firent, à la fin du XVII^e siècle, des professions de foi contraires au protestantisme qui fut ainsi banni de l'Orient avant d'avoir pu sérieusement y pénétrer.

Dans notre siècle, le protestantisme a de nouveau porté ses vues sur l'Orient, et y fait, depuis bientôt un demi-siècle, une propagande aussi active que constante.

On a pu constater plus haut son influence pernicieuse sur l'Eglise russe et surtout sur l'Eglise hellène. En Orient, son action ne s'exerce pas sur le clergé, au moins d'une façon directe ; mais elle atteint surtout les masses. C'est ce dont on va se convaincre aisément en suivant le protestantisme auprès de chacune des Eglises orientales, qu'il attaque toutes également, et par les mêmes moyens : en Égypte, en Palestine, en Syrie, en Mésopotamie, en Asie Mineure, en Arménie, dans le Kurdistan et la Perse ; partout, en un mot, où il y a des chrétiens orientaux à séduire et à déchristianiser.

Commençons par l'Égypte, où se trouve confinée l'Eglise copte.

Jusqu'à l'occupation de cette contrée par l'Angleterre, les prédicants anglais, malgré des tentatives plusieurs fois répétées, n'avaient pas réussi à s'implanter sérieusement et avec succès sur la terre des Pharaons : les Coptes étaient restés à peu près insensibles à leurs avances.

Mais, par contre, ces pauvres populations s'étaient laissé entamer par les ministres venus d'Amérique vers le milieu du siècle.

Leurs débuts furent, il est vrai, lents et assez pénibles : ils n'avaient en 1857 que deux paroisses au Caire et un temple à Alexandrie ; et, malgré l'organisation d'un *presbytère* pour diriger la nouvelle Eglise protestante d'Égypte, la mission fit peu de progrès jusqu'en 1870. Mais, à partir de cette dernière date, l'œuvre américaine prend une extension rapide et une importante telle, qu'en 1890 elle compte en Égypte 113 postes et 29 paroisses organisées.

Le presbytère compte aujourd'hui 14 missionnaires européens, 41 presbytériens indigènes et 21 dames missionnaires aidés de 291 maîtres ou maîtresses indigènes qui tiennent, sous la direction du presbytère, plus de cent écoles de l'un et de l'autre sexe.

Parmi ces établissements il y a un séminaire pour la formation

d'un clergé protestant indigène, et plusieurs écoles normales pour la formation des maîtres et maîtresses d'écoles. En 1890, les écoles américaines étaient fréquentées par 4.385 garçons et 1.918 filles.

A cette action par l'école, la plus puissante de toutes, il faut ajouter, pour se faire une idée de l'importance prise en Egypte par la mission américaine, celle qu'exercent les 113 prêches organisés; les prédications à domicile; la distribution des bibles qui s'est élevée, depuis la fondation de la Société, au chiffre énorme de 143.000 : en douze mois 10.184 bibles ont été vendues.

Aussi les statistiques publiées par les prédicants, en 1891, accusaient-elles le chiffre de 25.000 Coptes qui du schisme étaient passés à l'hérésie.

A cela il faut joindre l'action officielle et officieuse qu'exercent nécessairement l'occupation anglaise et les nombreux protestants, tons plus ou moins missionnaires, qu'elle attire tous les ans en Egypte. Un décret ayant rendu la langue anglaise obligatoire pour toutes les fonctions gouvernementales, les prétendants, et ils sont nombreux en Egypte comme ailleurs, se pressent dans les écoles protestantes pour acquérir cette connaissance qui seule leur permettra d'arriver à leurs fins. Telle est la situation du protestantisme dans l'Eglise copte, d'après les relations officielles des ministres, données par M. Pèlerin dans la *Revue française*.

Si de l'Egypte nous nous transportons en Palestine, nous y trouvons la même activité dans la propagande, les mêmes moyens d'action, la même invasion de bibles et d'écoles, et la même puissance fascinatrice de l'or, qui attire bien plus les pauvres populations d'Orient que les conférences des prédicants.

Il semble que, dès le principe, les Sociétés évangéliques, n'aient envoyé leurs premiers représentants en Terre Sainte que pour avoir, une place marquée sur cette terre bénie, berceau du christianisme, vers laquelle se tournent toujours, comme instinctivement, les cœurs chrétiens qui conservent encore quelque lueur de la foi apportée au monde par Jésus.

Cependant le besoin de propagande se fait bientôt sentir : un évêché protestant est fondé à Jérusalem par l'Angleterre et l'Allemagne, alliées pour la circonstance. Cette fondation date de 1842. Le nouvel évêque, Juif protestantisé, devait borner sa mission à ses anciens coreligionnaires; mais, ceux-ci demeurant sourds aux efforts de son zèle, la manie de convertir les chrétiens d'Orient le gagne bientôt, et le protestantisme démasque ainsi le véritable but qu'il allait poursuivre à Jérusalem.

En quelques années Jérusalem et la Palestine sont envahis par une nuée de ministres et de diaconesses venus d'Amérique, d'Allemagne, surtout d'Angleterre, et appartenant à toutes les sectes. On y voit des Aménites, des Mennonites, des Adamites, des Templiers, des membres de l'Eglise établie, mais principalement la *church missionary society*, qui marche en tête de toutes les autres et compte bientôt le plus grand nombre d'établissements.

Vicci, d'après un rapport adressé en 1876 au directeur de la *Terre Sainte*, le bilan des œuvres de propagande protestante en

Palestine, à cette époque. A Jérusalem : Orphelinat de garçons au mont Sion ; un autre orphelinat sur la route de Jaffa ayant même destination : les deux orphelinats réunis comptaient 130 élèves chrétiens ; un vaste orphelinat pour les jeunes filles, également sur la route de Jaffa, avec 120 élèves ; une école de filles dans l'intérieur de la ville ; une école d'arts et métiers près de la porte de Damas ; une autre école près de la colonne judiciaire ; un hôpital anglais, un hôpital allemand ; une grande bibliothèque protestante avec livres, bibles surtout, en hébreu, en arabe et dans les autres langues de l'Orient ; une banque dont les revenus sont destinés à soutenir les missions.

“ Les protestants, ajoute le rapport, se sont établis dans toutes les villes ou villages au milieu des chrétiens de la Terre Sainte : partout ils ont une chapelle et une école ; ils répandent l'or pour s'attirer des prosélytes ; ils exercent par là un grand empire. Citons quelques-uns de leurs établissements les plus importants :

“ Bethléem possède un orphelinat pour les garçons et les filles, réunis dans une même maison... Les protestants ont des écoles d'instruction supérieure à Nazareth, à Jaffa et à Caïpha. Leurs maîtres d'école pour les villages sont formés à Nazareth. ”

Cette propagande déjà si active n'a fait que grandir dans les années suivantes. En 1881, la *church missionary society*, compte à elle seule, en Palestine, 20 missionnaires anglais, 68 agents indigènes à sa solde, répartis en 45 écoles qui comprennent 1.142 élèves ; le nombre des adhérents indigènes est de 1.500.

En 1882, toutes les communautés protestantes comptaient : 74 missionnaires européens, 124 agents indigènes, 72 écoles avec 2.681 élèves, et 2.470 protestants indigènes.

Dans la période de dix ans qui se sont écoulés depuis, les chiffres n'ont pas notablement varié. Il y a même une légère diminution, à certains points de vue, comme va le montrer la statistique de 1892. Mais il faut noter auparavant que la diminution n'a pas atteint la plus importante et la plus active des sociétés protestantes : la *church missionary society* ; elle a, au contraire, assis plus solidement les œuvres déjà fondées, en a créé de nouvelles et augmenté la somme de ses résultats.

“ Prise dans son ensemble, la mission de Palestine, dit M. Pèlerin, élève 1.875 écoliers, 733 de plus qu'en 1881, ce qui fait une augmentation de 64 pour 100. Ses écoles étant restées au nombre de 45, la moyenne par école est montée de 26 à 42 enfants. On compte dans les congrégations de la Société 385 communicants, 171 de plus qu'en 1881 ; le chiffre a donc grossi de 55 pour 100. Les adhérents indigènes appartenant à la Société sont au nombre de 1.558, 58 de plus qu'en 1881.

“ Enfin, si nous additionnons les chiffres de toutes les sociétés protestantes, nous obtenons les résultats suivants : 64 missionnaires, 62 agents indigènes, 76 écoles, 3.607 élèves, 621 communicants, 2.151 adhérents indigènes. Si l'on se rapporte aux chiffres que nous avons donnés pour 1882, on remarquera un accroisse-

ment fort sensible dans le total des élèves et des écoles, une très légère diminution pour les autres chiffres. ”

Si l'on considère le nombre relativement restreint des chrétiens de la Palestine, on ne peut nier l'importance des résultats obtenus par les protestants, et on ne peut que redouter pour l'avenir des résultats plus lamentables encore, parce que la pauvreté des populations chrétiennes de Palestine les livre plus facilement à l'influence toute puissante de l'or, et on sait que les missionnaires protestants n'en manquent pas et savent l'utiliser. D'après un rapport de M. Lawrence Oliphant, le *church missionary society* a dépensé, à elle seule, en Palestine, dans les trente-trois premières années, alors que ses œuvres n'étaient qu'à leur début, la somme de 3.000.000 de francs.

La Syrie tout entière est aussi bien envahie que la Palestine. Voici le tableau que le R. P. Mazoyer, de la Société de Jésus, traçait, en 1884, de l'action protestante en Syrie :

“ Le tableau général des œuvres protestantes, en Syrie, présente le chiffre effrayant de *trente sociétés*, étrangères pour la plupart, travaillant toutes sur le terrain scolaire, sauf deux purement religieuses ou hospitalières, l'Eglise prussienne de Beyrouth et sa mission médicale de Jaffa. ”

Et après l'énumération de ces sociétés, l'éminent religieux ajoute :

“ Les œuvres de ces sociétés sont exploitées par 772 collaborateurs, dont 191 étrangers (hommes 81, femmes 110), et 581 indigènes (hommes 382, femmes 199). Parmi les directeurs indigènes, sept sont *ordonnés*, les autres portent simplement le titre de maîtres, d'auxiliaires, de catéchistes; les femmes sont maîtresses des classes; quelques-unes s'en vont dans les maisons entretenir la famille, tout au moins les femmes et les enfants, d'une histoire biblique, d'un texte de l'Écriture.

“ La ville de Beyrouth, à elle seule, compte *trente* écoles appartenant à huit sectes différentes; ces écoles, avec 128 maîtres, reçoivent 3.004 élèves.

“ Voulez-vous maintenant examiner plus en détail la propagande faite par une seule de ces sociétés? Prenons les écoles *anglaises de Syrie*, et, négligeant ce qu'ils appellent les branches de Damas, du Liban et de la Phénicie, avec leurs 15 centres d'instruction, leur 60 maîtres et leurs 1.424 enfants, constatons, dans notre ville seulement, une activité que je ne sais vraiment qualifier.

“ ... La femme entreprenante qui est à la tête de l'œuvre en question dirige, à Beyrouth seulement, douze écoles; il y en a pour les musulmans et les juifs, pour les adultes, hommes, femmes, le soir, le dimanche...

“ Faut-il croire la directrice des écoles anglaises syriennes, quand elle nous affirme que sur 2.866 élèves elle a 572 catholiques? Ce que je dois avouer, c'est que les chiffres qui précèdent sont de 1881, et durant ces dernières années, malgré l'absence des statistiques, force nous est bien de reconnaître un progrès qui serait presque décourageant: ainsi, pour 1883, il faudrait, au lieu de

douze écoles, en signaler une vingtaine et augmenter dans la même proportion les autres chiffres malheureusement trop exacts."

Ces statistiques qui faisaient défaut en 1884 au R. P. Mazoyer, nous les trouvons dans la *Revue française*, sous la plume de M. Pèlerin, dont nous avons déjà cité l'important travail.

A l'heure où il écrivait, c'est-à-dire en 1892, les sociétés protestantes comptaient, dans la Syrie septentrionale, 120 missionnaires européens et 410 agents indigènes, avec 236 écoles fréquentées par 12.903 élèves. Elles avaient 133 paroisses ou succursales, avec 5.750 paroissiens indigènes. Depuis 1882, 10 postes nouveaux avaient été créés, le nombre des écoles s'était accru de 78, celui des élèves de 984, et celui des paroissiens indigènes de 947.

"Les villes les plus entamées, ajoute M. Pèlerin, sont, sur la côte, Beyrouth, Tyr, Saïda; dans le Liban: Choueir, Aïn-Zehalteh; dans la Beqâa: Zahled; dans l'Anti-Liban: Hasbeya, enfin Damas."

N'oublions pas de mentionner, parmi les établissements protestants de Syrie, l'université américaine de Beyrouth, et les écoles supérieures où sont formés les maîtres et maîtresses indigènes.

Il faut relater aussi la distribution des bibles: depuis 1880, la seule société américaine en a distribué ou vendu en Syrie 44.832.

Les autres contrées chrétiennes de l'Asie sont soumises à la même influence pernicieuse du protestantisme.

M. Pèlerin résume en ces quelques lignes l'action protestante en Asie Mineure et en Mésopotamie. "Les sociétés évangéliques se rencontrent sur quatre points principaux de cette péninsule: en Cilicie, à Smyrne, à Brousse et en Arménie.

"C'est à Smyrne que les prédicants ont tout d'abord débarqué... Aujourd'hui toutes les sociétés, toutes les nationalités, toutes les confessions protestantes y sont représentées. Mais les agents se bornent à évangéliser les populations de la côte sans pénétrer dans l'intérieur. Il en est de même pour Brousse.

"Les Américains ont, en Asie Mineure, deux grandes missions. L'une est en Cilicie et a pour centre l'université d'Aïn-Tab (sur les confins de la Syrie et de la Cilicie). L'autre se trouve en Arménie; elle a été fondée vers la fin de la guerre de Crimée. Autant la première a perdu de son importance, autant la seconde croît rapidement. Il paraît que nulle part ailleurs, sur les territoires asiatiques relevant de la Porte, l'influence protestante ne menace davantage. La société est puissante à Arabker, Trébizonde, Karpout, Sivas, Amasia. Elle a un grand collège à Césarée. La tête de la mission est à Marsivan, où se trouvent un collège et deux écoles."

Quelques détails empruntés aux relations des missionnaires vont montrer que là aussi le protestantisme use de tout les moyens pour entraîner les pauvres chrétiens d'Orient.

Voici ce qu'écrivait, de Tell-Armen (Mésopotamie), un prêtre arménien catholique, le 15 janvier 1883: "Les protestants se sont emparés de ces pauvres contrées et y ont répandu partout leur poison mortel.

“ Je ne crois pas qu'il y ait une ville, un village, un faubourg d'Arméniens, de Jacobites ou de Nestoriens, dans l'étendue de la Mésopotamie, du Kurdistan, de l'Arménie et de la Syrie, où les évangélistes protestants n'aient mis le pied et gagné des partisans à leur secte.

“ Ils ont fait des efforts inouïs, donné de grandes sommes d'argent pour pouvoir pénétrer à Tell-Armen; mais, d'éternelles actions de grâces en soient rendues à Dieu, tous leurs efforts réitérés, toutes leurs intrigues diaboliques ont échoué. ”

“ Les protestants, écrit de Moussel, le 17 décembre 1889, le R. P. Duval, pro-préfet des Pères Dominicains, envahissent tout ce pays, depuis les montagnes nestoriennes jusqu'aux plaines de la Mésopotamie. Partout où le missionnaire catholique porte ses pas, ils arrivent, employant l'or qui leur est prodigué, non à protéger l'amour de la vérité, mais à répandre la haine de la sainte Eglise et du vicaire de Jésus-Christ. En face de la pauvre école catholique péniblement entretenue par le missionnaire obligé de compter avec ses ressources, ils élèvent leurs palais scolaires où s'installent, en famille, leurs maîtres ou leurs ministres richement salariés.

“ Là est le grand péril pour l'avenir de ce pays. Pussions-nous, avec l'aide de la charité catholique et votre généreux concours, préserver cette contrée de cette nouvelle hérésie plus désastreuse que celles qui, depuis tant de siècles, ont causé ses malheurs et sa décadence! ”

Le R. P. Ephrem, commissaire de la Mission des Capucins, en Mésopotamie, écrit de son côté : “ A Karpouth, les protestants triomphent. Ils ont un magnifique collège, une sorte d'école normale, pépinière d'instituteurs et d'institutrices indigènes, pour protestantiser l'Arménie et la Mésopotamie. Ils y ont également une infirmerie, une bibliothèque publique. De Karpouth, ils rayonnent dans une vingtaine de villages, où ils exercent une autorité absolue. Chaque jour, ils continuent à gagner du terrain et semblent envahir, peu à peu, tous les villages environnants.

“ A Maizerai-Karpouth, on a poussé la fureur jusqu'à nous forcer, contre tous les traités, de fermer nos écoles, nous empêchant de sonner les cloches, et menaçant même d'interdire notre chapelle, tandis qu'on laissait une liberté absolue aux protestants, parce qu'ils sont sous la protection anglaise.

“ A Orfa, la secte américaine, composée de Jacobites et d'Arméniens schismatiques, est florissante : leurs écoles sont grandes et fréquentées.

“ A Diarbékir, les protestants ont une belle église et une grande école largement subventionnée par l'Angleterre. ”

L'Arménie n'est pas moins fortement attaquée par le protestantisme que les autres pays de l'Orient que nous avons déjà parcourus. On peut lire, dans un rapport, sur les missions dominicaines de l'Arménie. “ Les protestants, profitant de l'état malheureux de ces populations, de leur ignorance et de leur misère, les ont travaillées beaucoup dans les dernières années, et sont arrivés

à des résultats qui doivent les satisfaire. Ils ont formé des ministres indigènes qui soutiennent et administrent les communautés formées par eux, et qui mettent dans leurs fonctions un zèle assez ardent, entretenu qu'il est par les gras salaires dont ils sont rétribués.

“ Ils séduisent ces populations par la protection, sinon officielle, au moins officieuse, mais toujours efficace qu'ils leur octroient, au nom de l'Angleterre. Le consul anglais de Van fait de temps en temps des tournées dans ces pays, il arrange avec les autorités locales les affaires qui n'ont pu l'être par les moyens ordinaires. Aussi, quand un village se trouve dans l'embarras, il tourne de suite ses regards vers les protestants. ” Ces détails se rapportent au district de Seert.

Le district de Bitlis n'est pas moins atteint d'après le même rapport :

“ Les protestants sont solidement établis ici. Ils ont une église et une école au milieu d'un beau jardin et sur un emplacement très agréable. Leur communauté comprend cent familles, toutes sorties des Arméniens schismatiques. Leur école de garçons a deux maîtres principaux. On y enseigne, comme langues, l'arménien, le turc et l'anglais. Leur école de filles est dirigée par deux vieilles diaconesses anglaises.

“ En dehors de la ville les protestants sont répandus dans presque tous les nombreux villages arméniens de la contrée. Leur argent les a admirablement servis, surtout dans ces dernières années de cherté. On dit ici que, si personne ne vient s'opposer à eux, tous les pays chrétiens seront devenus protestants avant vingt ans. ”

Un rapport plus récent de Mgr Azarian, le vénérable patriarche des Arméniens unis, constate, le 20 avril 1892, la propagande toujours active, toujours croissante du protestantisme en Arménie : “ L'avenir d'un grand nombre de nos missions des provinces centrales de l'Anatolie se trouve grandement menacé, par suite de l'écrasante concurrence faite à leurs écoles par celles que créent et entretiennent à grands frais, tant les protestants que les schismatiques grégoriens ; Karpouth, Arapghir, Césarée, Gurin, Sivas, Erzeroum, Bitlis, Mouche, Marsivan et Aïn-l'ab, sont dans ce cas, sans compter des missions d'une importance moindre, dont plusieurs n'ont presque point d'écoles qui méritent ce nom. ”

Si de l'Arménie nous passons en Perse, nous nous y trouverons en présence de la même activité déployée partout, en Orient, par le protestantisme.

“ Les méthodistes d'Amérique, écrit le 20 avril 1884 Mgr Thomas, ont établi leur camp à côté du nôtre. Des écoles et des livres, voilà leur appât pour attirer et gagner ces âmes neuves et confiantes. La séduction est lente, il est vrai, très pénible et hésitante ; car, en définitive, il faut détruire la foi et abolir ce qui est tout pour elles : la messe, les jeûnes et les abstinences. Mais elle fait cependant de tristes progrès et paralyse souvent notre action. Les écoles protestantes font, dans nos contrées, un mal presque

incurable, et ce qui nous désole, c'est que, malgré nos efforts et nos sacrifices, nous sommes obligés d'avouer que sous ce point de vue nos terribles rivaux sont nos maîtres. »

Aux méthodistes américains sont venus se joindre, en Perse, des Anglais presbytériens, et, plus tard, des épiscopaliens, soutenus par l'or et l'influence de l'Angleterre.

Il serait facile de multiplier les citations pour montrer l'influence toujours croissante de l'action protestante sur l'Orient. Mais ce qui a été dit jusqu'ici suffit abondamment pour démontrer que l'Orient est véritablement envahi, et tout entier, par les sectes, de quelque nom qu'on les appelle, qui se réclament du protestantisme.

Il n'y a pas d'illusion possible : le protestantisme gagne énormément de terrain en Orient ; et, si son action n'est pas arrêtée par l'union des Eglises dissidentes avec l'Eglise catholique, seule barrière capable de s'opposer au torrent destructeur, on peut prévoir, dans un avenir prochain, la ruine complète de ces pauvres Eglises que le protestantisme aura livrées à l'irréligion et à la mort.

On dit bien, et on le répète partout, que le protestantisme est trop froid pour s'acclimater en Orient, que les Orientaux sont trop attachés au culte de la Sainte Vierge et à leurs traditions antiques pour consentir jamais à s'en séparer. Ce sont là de bien faibles barrières à opposer au protestantisme armé de sa science et de son or, au moyen duquel il achète les âmes ! Le fait est là, évident, indéniable : les écoles protestantes se multiplient, des milliers et des milliers d'enfants les fréquentent ; et, qu'on le veuille ou non, ces enfants y perdent la foi de leur baptême.

Comment cette foi, à peine connue dans ses premiers rudiments par de pauvres enfants restés jusqu'à ce moment dans l'ignorance, pourrait-elle résister à un enseignement qui n'a d'autre but que de la détruire, lorsque cet enseignement se continue pendant des années ? Peut-être tous ces enfants qui fréquentent les écoles protestantes ne deviendront-ils pas protestants, et resteront-ils extérieurement, au moins quelques-uns, attachés à leur ancien culte ; mais inévitablement le doute et la confusion seront dans leur âme : ils ne seront plus chrétiens que de nom. Fatalement, les populations orientales, soumises à ce dissolvant de l'école protestante pendant quelques générations, auront cessé d'être chrétiennes ; et les anciennes églises d'Orient auront vécu. Il n'y aura à échapper à ce désastre inévitable, que celles qui se seront réfugiées sous l'aile maternelle et protectrice de l'Eglise catholique.

Et ces Eglises orientales ne perdront pas seulement leur existence comme communautés religieuses : leur autonomie politique, essentiellement liée aujourd'hui à leur existence religieuse, disparaîtra avec elle. Il y a là un grave sujet de méditation pour les chefs de ces Eglises dissidentes, aussi bien que pour les catholiques amis de l'Orient.

(à suivre)

LES MEDITATIONS DU. PRETRE SECULIER

Mission et Devoirs du clergé Séculier aux temps présents, par l'abbé Combalot, recueillies et publiées par Mgr Ricard, prélat de la maison de sa sainteté. Auteur de la *Vie de l'abbé Combalot*.

1 vol. in-12..... \$0.75

Estote ergo vos perfecti, sicut et Pater vester celestis perfectus est (Matth. V, 48).

Quelles paroles! Quel est celui qui les prononce? A qui sont-elles adressées?

Notre-Seigneur Jésus-Christ les adresse, en premier lieu, aux apôtres, aux pontifes, puis aux prêtres, ensuite aux fidèles.

Dans le discours sur la montagne, notre adorable Sauveur promulgue la loi de l'Évangile, dont l'amour et la charité sont la base, le principe générateur, l'élément constitutif.

Cette loi est une loi qui dépasse la loi figurative de toute la hauteur de la réalité sur ce qui n'en est que l'ombre.

Que dit-il aux pontifes? *Estote perfecti*. Soyez parfaits!... L'Épiscopat étant un état de perfection, l'état le plus élevé dans l'ordre divin de la grâce, le pontife doit tendre à la plus haute perfection.

Ces mêmes paroles, le divin Sauveur les adresse aux religieux, à tous ceux qui se sont engagés solennellement par les vœux évangéliques à tendre à la perfection. *Estote ergo vos perfecti*.

Ces mêmes paroles, le divin Sauveur les adresse aux prêtres, aux pasteurs, à tous ceux qui sont chargés du ministère sacré de la prédication, du gouvernement des âmes.

Enfin, Notre Seigneur Jésus-Christ presse tous les chrétiens de se rendre parfaits dans l'état qu'ils ont embrassé.

Mais, que dites-vous, adorable maître? A qui demandez-vous un pareil dévouement? A qui imposez-vous une pareille tâche? *Estote ergo vos perfecti sicut et Pater vester celestis perfectus est!*... Hélas! que sommes-nous? De quel limon sommes-nous pétris? Dans quel abîme d'impuissance, de misère, de corruption, sommes-nous tombés par le péché? Comment tendre à la perfection, quand nous sommes incapables d'avoir une bonne pensée? Comment s'élever à la perfection, quand on est incapable, par sa propre énergie, de pratiquer une véritable vertu?

Mais Notre Seigneur Jésus-Christ ne demande pas l'impossible. On peut tout avec la grâce divine. *Omnia possum in eo qui me confortat... Apud homines impossibile sed non apud Deum*.

Méditons donc sur la sainteté et la perfection, à laquelle le prêtre doit s'efforcer d'arriver, qu'il doit à la sublimité de sa vocation d'acquérir.

1^{er} POINT. — La sainteté, la perfection du prêtre, envisagée dans sa nature et dans ses motifs inspireurs.

La perfection dernière d'une chose, dit saint Thomas d'Aquin, ne se trouve que dans l'acquisition de la fin pour laquelle cette chose est faite. " Vous nous avez faits pour vous, disait saint Augustin, et notre cœur, ô mon Dieu, est dans une agitation incessante, jusqu'à ce qu'il se repose en vous. "

Il y a trois sortes de perfection : celle de la nature, celle de la grâce et celle de la gloire.

La perfection peut être envisagée sous cinq aspects : celle de Dieu, celle de l'ange, celle de l'homme, celle de la brute et celle des plantes.

Un chrétien peut-être parfait de deux manières : 1^o s'il possède la perfection chrétienne ; 2^o s'il est dans un état de perfection.

Or, l'état de perfection implique rigoureusement l'obligation perpétuelle de se vouer au service de Dieu, par un engagement pris avec une certaine solennité.

Il n'y a que deux états de perfection dans l'Eglise : celui des religieux qui ont fait les vœux solennels, et celui des évêques par leur consécration épiscopale.

La profession religieuse est un état plus parfait que l'état des curés ou des pasteurs de second ordre. La dignité épiscopale est un état plus parfait que l'état des simples religieux, parce que les évêques ne sont pas seulement dans un état de perfection, mais ils sont chargés de rendre les autres parfaits. *Perfecti et perfectores.*

La perfection chrétienne consiste dans le mépris des choses temporelles, pour s'attacher aux choses spirituelles et divines.

Mais quelle est proprement l'essence de la perfection ?

La perfection chrétienne, religieuse, épiscopale, a son principe fondamental, son élément générateur, dans la perfection de la charité. *Perfectio consistit essentialiter in perfectione charitatis... Super omnia autem charitatem habete quæ est vinculum perfectionis...* Celui qui est parfait dans l'amour, celui-là possède la perfection. *Qui manet in charitate, in Deo manet et Deus in eo... In his duobus mandatis universa lex pendet et prophætæ.*

Écoutez saint Denis : *Monasticus ordo sequi debet sacerdotales ordines, et ad eorum imitationem ad divina conscendere.*

Saint Jérôme : *Sic vive in monasterio, ut sacerdos effici merearis.*

Saint Jean Chrysostome : *Sacerdotis animum radiis solaribus puriorem esse oportet.*

Saint Thomas d'Aquin : *Ad sacerdotium major requiritur sanctitas interior, quam requirit etiam religiosus status... Quo plus res suo jungitur principio, plus de naturâ principii participat... Sacerdos alter Christus... Christus magna sacerdotum tunica.*

Tous les chrétiens doivent travailler à leur perfection. *Hæc est voluntas Dei sanctificatio vestra...* Saint Paul multiplie les leçons dans ce sens.

Or, le prêtre doit être plus intérieur que le religieux. Il doit

être un ange de chasteté, il doit être un modèle de sainteté, de mortification, d'abnégation, d'obéissance, de détachement.

Toutes ses fonctions impliquent le zèle, l'amour de Dieu, l'amour du prochain, dans une mesure toujours grandissante. L'autel, la chaire, le tribunal de la Pénitence, l'édification du prochain, le zèle du salut des âmes, le gouvernement du troupeau, font un devoir à un prêtre, à un pasteur, de travailler à sa sanctification. *Quæ retro sunt obliuiscens... Imitatores mei estote sicut et ego Christi.*

2e POINT. — La sainteté, la perfection du prêtre envisagée dans ses moyens et ses récompenses.

L'ouvrier, pour perfectionner son œuvre, perfectionne son outil.

L'oraison mentale est le grand moyen de perfection sacerdotale.

Il faut aussi mener une vie de retraite, de silence, de travail, de recueillement.

Il faut dilater en soi la piété, nourrir sa piété par la ferveur des pratiques de piété, envers l'adorable Eucharistie, envers la Passion du Sauveur et la dévotion à la Très Sainte Vierge.

Il faut fuir l'oisiveté, le monde, les festins, les confrères dissipés, légers, paresseux, joueurs. Suivre son règlement. — S'adonner aux lectures de piété. — Faire choix d'un saint directeur.

Quant aux récompenses, écoutons les promesses divines :

Euge, serue bone et fidelis, quia super pauca fuidisti fidelis, super multa te constituam.

Ubi ergo sum, illic et minister meus erit.

Certe bonum certamen fidei... apprehende vitam æternam... Qui fecerit et docuerit, hic magnus uocabitur in regno cælorum.

Bonum certamen certavi, fidem servavi, cursum consummavi, in reliquo mihi reposita est corona...

Ego ero merces tua magna nimis...

Existimo quod non sunt condignæ passionēs hujus temporis ad futuram gloriam quæ reuelabitur in nobis.

VIENT DE PARAITRE

SAINT ANTOINE DE PADOUE

D'APRÈS LES MEILLEURS AUTEURS

Par un prêtre du diocèse de Montréal

1 vol. in-12 de 118 pages, orné d'un beau portrait du Saint.....Prix : \$0.25

(50 pages de ce volume sont consacrées à l'œuvre du pain de St. Antoine).

N. B. Les personnes qui désirent propager la dévotion à Saint Antoine pourront en demandant ce volume, se procurer la petite feuille contenant le *Bref de St Antoine* qui est d'une grande efficacité. Nous l'enverrons gratuitement par centaine ou plus à ceux qui voudront la distribuer dans les paroisses ou dans les écoles.

PARTIE LEGALE

Rédacteur : ALBY

DECISIONS RECENTES

NOS TRIBUNAUX VIENNENT DE JUGER

1° (*Cas de péremption d'instance.*)

Que dans les péremptions d'instance, les frais doivent être mis à la charge du demandeur. (1)

NOTE.—La jurisprudence a varié sur cette question. Elle vient enfin d'être décidée suivant les règles de la justice et de l'équité. En effet le demandeur doit subir les conséquences de sa négligence à procéder. Il doit s'imputer d'avoir laissé passer le délai de trois ans (2) sans avoir fait d'actes de procédure. (Cour de Révision, Montréal, *Re Goldberg vs Catelli.*)

2° (*Rapports de journaux.*)

Que les journaux n'ont pas le droit, dans un compte-rendu d'une assemblée politique ou autre, de reproduire les injures et accusations qui ont été portées contre quelqu'un. (Cour de Révision, Montréal, *Re Pelland vs le Star.*)

NOTE.—La Cour de Révision a confirmé le jugement de la Cour Supérieure qui avait accordé à M. l'avocat Pelland des dommages au montant de \$150.00. Le journal le *Star* a été ainsi condamné pour avoir reproduit fidèlement les injures adressées à M. Pelland, dans une assemblée politique, par son adversaire, M. Ouimet, ministre des Travaux Publics. Ainsi le journal paye pour l'auteur des injures quoique le jury devant qui la cause a été plaidée, ait reconnu que le compte-rendu de l'assemblée a été publié dans l'intérêt du public.

3° (*Cas de testament.*)

Que, en matière d'annulation d'un testament, la captation ne peut exister que si on a employé des manœuvres frauduleuses et qu'un simple conseil et même une simple sollicitation ne constituent pas de telles manœuvres. (C. S. Montréal, *Re Lespérance et al. vs Stafford et al. Taschereau, juge.*)

4° (*Cas de pension.*)

Que les repas fournis par un maître de pension aux amis d'un pensionnaire, à sa demande, ne sont pas compris dans le prix de la pension et qu'ils doivent être payés comme extra. (C. S. Montréal, *Re Coombs vs O'Connor, Bourgeois, juge.*)

5° (*Cas de responsabilité.*)

Que, lorsque des serviteurs ou ouvriers sont employés à un même ouvrage ou à une même fonction, le maître est responsable

(1) Voyez l'art. 460 du code de Procédure civile.

(2) C. P. C. Art. 454.

(1) des accidents dont est victime l'un des serviteurs par la faute ou la négligence de l'autre serviteur. (C. S. Montréal, *Re Saint-Georges vs La Cité de Montréal*, Pagnuelo, juge.

BANS DE MARIAGE

QUESTION.—J'ai changé de domicile il y a deux mois et demi et je dois me marier bientôt au lieu de mon nouveau domicile. Où mes bans doivent-ils être publiés? Puis-je éviter de faire faire cette publication dans la paroisse de V..... lieu de mon dernier domicile? *Un commis.*

RÉPONSE.—Vos bans de mariage doivent être publiés dans la paroisse où vous avez établi votre nouveau domicile et dans celle où vous résidiez il y a deux mois et demi. En vertu de l'article 131 du code civil il faut avoir résidé au moins six mois au lieu du nouveau domicile pour n'être pas soumis à la formalité des deux publications.

MELANGES

Impôt.—Le gouvernement du Canton de Zurich en Suisse, a voulu créer un impôt sur les successions à l'instar des divers pays d'Europe et même de plusieurs pays d'Amérique, en y comprenant la province de Québec. Ce projet ne pouvait cependant devenir loi qu'après avoir été soumis à l'électorat au moyen du *referendum*. Le peuple, ainsi consulté, s'est prononcé contre l'impôt.

L'électorat du Canton de Zurich a fait preuve de jugement en s'opposant à une loi semblable, car les impôts sur les successions n'ont aucune raison d'être et ils sont souverainement injustes (2). Le fait que la plupart des gouvernements y ont recours n'en prouve pas la sagesse.

Le projet de loi zurichois obligeait aussi l'héritier à faire un inventaire régulier de la succession (3).

“ **Le divorce à la conférence des avocats.** — La conférence des avocats à la Cour d'appel de Paris discutait hier la question suivante :

“ Le refus d'un époux de faire consacrer le mariage civil par une cérémonie

(1) Voyez l'article 1054 du code civil.

(2) Voyez le PROPAGATEUR, volume 5, pages 701, 737 et 773.

(3) L'inventaire n'est pas obligatoire dans la province de Québec en vertu des lois qui imposent une taxe sur les successions. Elles exigent de l'héritier ou du légataire universel etc, une simple déclaration assermentée. Cette déclaration doit constater la valeur des biens sujets à l'impôt.

“ religieuse doit-il être considéré comme constituant une injure grave, de nature à motiver le divorce ou la séparation de corps ? ”

“ M. Vidal-Naquet a soutenu la négative.

“ M. Jeanneau a conclu dans le sens de l'affirmative.

“ Cette dernière opinion a été adoptée par la conférence.”

(*La Croix*)

NOTE DE LA REDACTION.—Le mariage civil existe en France et il doit précéder le mariage religieux. Beaucoup d'individus ne sont mariés que civilement et c'est le seul mariage auquel la loi donne des effets civils. Le divorce a aussi été rétabli il y a quelques années.

Il est inutile de dire que les gens qui ont des principes religieux font toujours bénir par l'Eglise le mariage civil qu'ils ont contracté à la mairie.

Pour un morceau de lard.—Le tribunal correctionnel de Brest a jugé mardi une curieuse affaire. Nous avons raconté dernièrement que des pêcheurs de Molène avaient trouvé, le 9 juillet, au large d'Ouessant, un grand steamer anglais, le *Tana*, abandonné de son équipage.

Le *Tana* avait une forte voie d'eau et se maintenait grâce à un chargement de bois de bouleau.

C'est Victor Dubosq, marin pêcheur à l'île Molens, qui le premier, trouva ce navire abandonné. Il fit ces signaux et 160 pêcheurs d'Ouessant, du Conquet et de Molène arrivèrent avec des barques et se mirent sous la direction de Dubosq pour sauver le navire.

A 4 heures du soir, aidé par un remorqueur de l'Etat, l'*Infatigable*, du port de Brest, ils réussirent à échouer le *Tana* sur la grève du Conquet.

Le *Tana* était sauvé ainsi que 140,000 francs qui étaient à bord, grâce au dévouement de Dubosq et des marins pêcheurs.

Pendant quatre jours, Dubosq resta ensuite avec deux marins pour garder le navire.

Comme récompense, les Anglais portèrent plainte à l'administration de la marine, disant que Dubosq avait volé une certaine quantité de lard.

Dubosq, qui a comparu hier devant ses juges, a déclaré qu'ayant trouvé le *Tana* abandonné, il était maître à bord et qu'il avait pour devoir de nourrir les 160 hommes qui l'aidèrent le 9 juillet, de 6 heures du matin à 4 heures du soir, à sauver le navire.

Dans une belle plaidoierie, M. Dubois, du barreau de Brest, critique vivement la conduite des Anglais et l'attitude de la marine qui a poursuivi des sauveteurs tels que Dubosq.

Celui-ci a été acquitté par le tribunal.

(*La Croix*.)

INTRODUCTION A LA VIE SPIRITUELLE

Par des exercices disposés pour la méditation et la lecture selon la méthode de S. Ignace, par le R. P. Jacques Masénius de la compagnie de Jésus. Ouvrage traduit pour la première fois du latin en français, par l'abbé Z.-C. Jourdain aumônier du Bon-Pasteur d'Amiens.

1 vol. in-12 de 920 pages..... \$1.25

Occasion, but, disposition, utilité de cet ouvrage. — Comment il faut s'en servir pour en retirer un plus grand avancement dans la vie spirituelle.

Si l'on attachait à la pratique fréquente de la méditation des choses divines l'importance qu'elle a réellement, par suite de son utilité pour le salut, tous les fidèles, savants ou ignorants, s'y adonneraient, et les maisons particulièrement destinées à ce pieux exercice seraient toujours remplies. La piété fleurirait chez tous les chrétiens, quel que soit leur état de vie, et l'on se croirait revenu aux premiers temps de l'Eglise, où *la multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme*, tant la charité qui les embrasait était ardente.

En effet, une pieuse méditation nous unit intimement à Dieu, et par suite nous met en communication avec les membres du corps mystique dont Jésus-Christ notre rédempteur est le Chef adorable.

Pendant notre vie mortelle, nous sommes plus facilement séduits par ce qui flatte les sens que par l'attrait des biens spirituels ; les choses du temps arrêtent l'élan de notre âme et lui permettent difficilement de s'élever vers Dieu. Nous estimons les vanités présentes et nous oublions les richesses futures : voilà pourquoi le saint exercice de l'oraison est négligé par tant de chrétiens et, ce qu'il faut déplorer davantage encore, par tant d'hommes consacrés au service de Dieu et de la sainte Eglise. Il en est même parmi eux qui savent à peine en quoi consiste une bonne et pieuse méditation. Ils ont reçu la charge de conduire les autres au salut et à la perfection, et ils ignorent eux-mêmes le chemin le plus sûr et le plus facile pour y arriver : ils ne savent pas méditer.

Tout homme qui entreprend ou veut conduire à bonne fin quelque affaire importante, hérissée de difficultés, comme il s'en rencontre dans la vie, fera bien de voir d'abord quels dangers elle pourrait présenter relativement au salut, afin de les éviter. Cette prudence est surtout nécessaire s'il faut prendre une résolution qui engage toute la vie, et faire choix d'un état. En de telles circonstances, rien de plus sage que de se retirer dans une pieuse solitude, pour examiner attentivement, sous le regard de Dieu, les décisions qu'il convient de prendre. On suivra fidèle-

ment les règles indiquées pour faire un bon choix, et, après avoir pesé attentivement les raisons favorables ou contraires, on se déterminera pour le parti qui doit procurer plus sûrement le salut de l'âme et la gloire de Dieu.

Ces considérations, inspirées par sa piété et son zèle au Très Révérendissime Seigneur Adrien de Waleburg, évêque d'Andrinople, suffragant, pour les fonctions pontificales, du Sérénissime Electeur de Cologne, m'ont fait entreprendre cet ouvrage, quoiqu'il m'en coûtât, et adopter la méthode que j'ai suivie. D'autres personnages, non moins illustres par leur doctrine que par le rang qu'ils occupent, me pressaient en même temps. Leur avis a été qu'il fallait suivre exactement la méthode enseignée par S. Ignace, fondateur de la Société de Jésus, méthode dont l'excellence a été démontrée par les fruits de salut que tant d'âmes en ont retirés. Ils ont pensé qu'il suffisait de présenter les exercices avec quelques développements qui les rendissent plus clairs et d'un usage plus facile, soit pour la méditation, soit même pour la lecture. J'ai fait ce qu'on m'a conseillé, heureux si mon travail est utile à plusieurs. Mes forces n'étaient peut-être pas à la hauteur de l'entreprise, mais la bonne volonté ne m'a pas manqué.

Ceux qui se livrent à la méditation n'ont pas tous les mêmes dispositions. Les uns, semblables à une terre aride, produisent à peine quelques pensées : un moment leur suffit pour épuiser un point de méditation. D'autres se laissent facilement entraîner à toutes sortes de pensées étrangères. D'autres, principalement les plus instruits, ne sont pas à court de réflexions et de raisonnements, mais leur volonté demeure froide et languissante, parce qu'il n'y a là rien de nouveau pour eux, et que les vérités connues d'avance font une impression moins vive. Plusieurs, s'ils trouvent dans la méditation quelque lumière nouvelle, s'arrêtent à contempler complaisamment cette lumière, au lieu de s'attacher à la vérité pour la suivre. Enfin il s'en rencontre quelques-uns dont les méditations sont bien faites en toutes leurs parties ; ils trouvent des considérations nouvelles, et leur volonté embrasse sans retard et avec amour les vérités qui se sont présentées à eux.

J'ai voulu venir en aide au plus grand nombre, c'est-à-dire aux âmes peu capables de méditer, sans toutefois oublier les plus avancées. C'est pour cela que j'ai suivi une voie un peu différente de celle qu'ont adoptée la plupart des commentateurs des Exercices de S. Ignace qui m'ont précédé.

1° J'ai commencé par exposer, en quelques lignes, la vérité sur laquelle on devra méditer. De courtes annotations mises en marges du développement de ce sujet rappellent et complètent cet exposé succinct. Les esprits exercés y trouveront une matière suffisante, tout en ayant la facilité de recourir, en cas de besoin, aux développements qui suivent. Ce résumé sera en même temps très utile à ceux qui ont moins de facilité, parce qu'il leur présentera d'avance l'ordre et l'enchaînement des idées. Un autre résumé encore plus concis termine l'exercice et sert de *memento*.

2^e Pour éviter la confusion, j'ai divisé le sujet de chaque méditation en trois points, suffisamment développés pour que les différents éléments se présentent à l'esprit séparés et distincts comme les figures d'un tableau. De cette manière, la vérité, sujet de la méditation, s'imprimera plus profondément dans les esprits arides ou prompts à se laisser distraire. Il n'existe guère d'autre moyen de leur venir en aide et de suppléer à leur sécheresse, ou de réprimer les écarts de leur imagination, qu'une lecture attentive qui leur présente la vérité avec tous les développements qu'elle comporte. Si quelques-uns trouvent plus de goût aux considérations qui les frappent pour la première fois, il importe peu, toute vaine satisfaction d'amour-propre à part, que ce qui les impressionne vienne de leur propre fonds ou leur soit suggéré par les écrits d'un autre. Ce qu'il faut, c'est les considérations se gravent profondément dans leur esprit ; que leur intelligence s'y attache et s'en rassasie. Peut-être semblera-t-il que j'ai porté trop loin la sollicitude de ce côté, mais cet excès me paraît préférable à l'excès contraire. Si l'exposé est abondant, son abondance ne nuit à personne ; s'il ne l'est pas, plusieurs en souffriront. Celui qui fait oraison laissera prudemment de côté les développements s'il se suffit à lui-même, mais, s'il vient à manquer, il fera bien d'y recourir.

3^e Il est assez rare que les auteurs ne se soient pas contentés d'indiquer les affections pieuses et les actes de la volonté qui désire la vertu ou qui se résout à la mettre en pratique. J'ai tenu à les exprimer tout au long. On comprendra que ce n'est pas une innovation sans utilité et peu justifiée, si l'on réfléchit que tous ceux qui se livrent à la méditation ne sont pas doués d'une égale facilité pour produire de tels actes. Supposé même qu'il leur soit aisé de le faire, il y a, pour toutes les âmes, des moments d'aridité et de langueur ; de plus, on est exposé à s'adonner uniquement à quelques affections qui plaisent, tandis que d'autres plus utiles sont négligées et oubliées. Il arrive enfin que plusieurs consacrent un temps trop long à réfléchir sur le sujet proposé, d'où il suit qu'il leur reste peu pour exciter dans leur cœur l'horreur du vice et l'amour de Dieu et de la vertu. Telle est cependant la principale fin de la méditation ; toutes les réflexions que l'ont fait n'ont pas d'autre but. Je n'ai pas cru pouvoir inculquer plus efficacement cette vérité qu'en donnant des modèles d'affections. Que l'on n'oublie pas cependant que les courtes indications qui les résument d'abord, doivent ordinairement suffire pour empêcher l'esprit de s'égarer. Il faut que l'âme exprime ce qu'elle éprouve réellement sous l'impression de l'Esprit de Dieu qui est le Docteur par excellence et le meilleur guide dans toute méditation sagement ordonnée. On ne doit recourir aux affections proposées par nous que si l'on se trouve dans l'impossibilité de rien faire par soi-même. Alors il est bon de les parcourir lentement et de les méditer à loisir. Comme je le dirai bientôt, cette partie

de notre travail regarde moins ceux qui méditent que ceux qui veulent faire une pieuse lecture, ou bien quelque prière.

4° Le plus souvent, j'ai suggéré des résolutions en rapport avec chacune des trois voies que peuvent suivre ceux qui méditent, car les *résolutions* sont la conclusion naturelle et la confirmation des bons sentiments exprimés dans les *affections*. Mais je n'ai pu m'arrêter qu'à quelque chose de général, concernant la détestation des péchés et des vices, pour ceux qui sont dans la *voie purgative*; le soin d'acquérir la vertu, pour ceux qui marchent dans la *voie illuminative*; la gloire et l'amour de Dieu, pour les âmes qui sont entrées dans la *voie unitive*. A ces résolutions générales, chacun ajoutera celles que réclameront plus particulièrement son genre de vie, ses défauts et les progrès qu'il doit faire dans le bien. Il sait, en effet, quels sont les défauts et les inclinations mauvaises les plus profondément enracinés dans son cœur; il n'ignore pas quelles vertus lui sont nécessaires pour être parfait selon son état de vie; il a conscience, enfin, du degré d'intimité et d'union avec Dieu auquel il est arrivé. Cependant, pour venir en aide à ceux qui ne comprennent pas suffisamment les exigences de leur position, j'essaierai d'exposer, à la fin de ce traité, les demandes et les résolutions qui conviennent plus particulièrement à l'homme libre de ses actes, à celui dont la vocation est encore incertaine, à l'ecclésiastique, au religieux, et à ceux qui sont engagés dans les liens du mariage.

5° Quatre méditations ont été préparées pour chaque jour; deux sont destinées à la première moitié de la journée, les deux autres sont pour l'après-midi. S. Ignace en indique une cinquième pour le milieu de la nuit; mais j'ai cru devoir l'omettre, parce que cette interruption du sommeil, lorsqu'on n'y est pas accoutumé, a des inconvénients sérieux. On est, pendant le jour qui suit, tourmenté et appesanti par le sommeil, ce qui enlève toute liberté d'esprit pour les autres méditations. J'ai supprimé de même les *Répétitions* et les *Applications de sens*, dont S. Ignace a enrichi ses Exercices, parce qu'il est aisé à chacun d'y suppléer à l'aide des méditations elles-mêmes et des conseils de son directeur. Par ce moyen, on laissera de côté, dans les applications des sens et les répétitions, ce qui pourrait être moins utile.

Il n'est pas indispensable de faire toutes les méditations que contient cet ouvrage; il ne l'est pas non plus de parcourir tous les points d'une méditation pendant l'heure qui lui est assignée. Il suffit que les points dont on s'est occupé aient satisfait complètement l'esprit, qu'il soit convaincu, et que la volonté s'attache au bien qu'on lui propose. Lorsqu'un seul point de la méditation suffit pour atteindre ce but, il faut laisser les autres; et lorsque c'est assez d'une seule méditation pour employer utilement les quatre heures destinées chaque jour à s'entretenir avec Dieu, on doit se contenter de lire attentivement les trois autres si le temps le permet. Car il faut moins considérer la quantité de choses que l'on fait que la manière dont on les fait. Les points de méditation, ou les méditations entières que l'on aurait omises, peuvent servir,

en d'autres occasions, à occuper utilement et précieusement l'esprit. Nous désirons que celui qui médite ait à sa disposition une ample matière, et qu'il ne souffre pas de la disette. Cependant, il est bon, en tout ceci, d'user des conseils d'un directeur, à moins qu'on fasse seul ces saints exercices.

6° J'ai suivi la méthode de S. Ignace, et conservé l'ordre établi par lui dans la distribution des matières. Les huit jours de cette retraite correspondent aux quatre semaines de ses *Exercices*. C'était, pour moi, un devoir sacré de témoigner ainsi mon estime et mon admiration pour le livre des Exercices, œuvres merveilleuse et inspirée de Dieu. Peut-on parler autrement d'un livre conçu et publié par un homme étranger jusqu'alors à l'étude des sciences et de la littérature, lorsque ce livre a reçu du Siège Apostolique les éloges qu'on lit dans la bulle du pape Paul III, de 1548 ? Il alluma, dans les cœurs d'une multitude innombrable de fidèles, un désir ardent de pratiquer la vertu et d'arriver à la perfection. Aussi, le souverain pontife Alexandre VII, qui en avait constaté le mérite par sa propre expérience, lorsqu'il n'était encore que légat à Cologne, n'hésita-t-il pas à concéder une indulgence plénière de leurs péchés à ceux qui suivraient ces saints exercices pendant huit jours, dans quelque maison de notre Société, pourvu qu'ils s'approchassent des sacrements.

7° Le livre des Exercices renferme, soit au cours même des exercices, soit sous forme d'annotations, de précieux avis concernant la méditation. On comprend combien il est important de posséder quelques règles générales qui servent de guide lorsqu'on veut méditer. J'ai donc mis en tête de cet ouvrage une instruction sur l'art de méditer. Presque tous les éléments en ont été puisés dans le livre de S. Ignace. On ne saurait trop conseiller à ceux qui se préparent à suivre les exercices spirituels, de lire cette instruction un jour avant leur entrée en retraite. Moyennant cette précaution, ils ne se trouveront pas comme perdus au milieu de choses qui leur seraient étrangères, et ils sauront, d'une manière suffisante, quels moyens devront les conduire au but qu'ils se proposent. S'il arrivait, cependant, que celui qui doit méditer manquât du temps nécessaire pour faire cette lecture, il conviendrait que le directeur l'instruisit lui-même en se servant des pensées de cette instruction. Il peut arriver que quelqu'un soit libre d'employer dix jours entiers à ces exercices. Le pape Paul V semble l'avoir désiré, lorsqu'il a concédé une indulgence plénière à ceux qui passeraient ce temps en pieuses méditations. On pourrait alors consacrer utilement le premier jour à se mettre au courant de ce que demande la méditation. Le dernier jour, on ferait un retour sur tous les exercices de la retraite, et l'on mettrait en ordre ses résolutions pratiques pour l'avenir. Ainsi, la suite des méditations, telle qu'on la trouve dans ce livre, demeurerait intacte. Enfin, si l'on voulait prolonger ces saints exercices pendant un mois entier, on y arriverait de même, sans rien

changer, à la condition de faire les *répétitions* et les *applications* telles que S. Ignace les indique dans le livre des Exercices.

Ce n'est pas assez, pour celui qui veut sérieusement sauver son âme et tendre à la perfection, de travailler pendant huit jours à allumer dans son cœur le zèle et l'amour des biens spirituels; il faut encore fournir de temps en temps des aliments à ce feu sacré, comme on faisait pour celui qui brûlait dans le Temple. Pour que l'esprit ne retombe pas dans son ancienne froideur, on fera bien de recourir aux considérations assez développées, et solidement appuyées sur la doctrine des Pères et les textes de la Sainte Ecriture, que l'on trouvera dans ce livre. Elles seront excellente matière pour une lecture méditée. Une froide lecture aurait pour unique effet d'éclairer l'intelligence, ce qui ne suffit pas. J'ai fait suivre les considérations de pieuses affections appuyées sur les motifs qui les justifient. Enfin, j'ai suggéré quelques résolutions propres à faire avancer les âmes dans la voie de la perfection, pour que cette lecture ne soit pas inutile et sans fruit, comme il arrive trop aisément. Elle doit ressembler aux eaux bienfaisantes qui arrosent un champ et lui procurent la fécondité.

La lecture de cet ouvrage sera donc une lecture méditée qui se confond avec le second mode d'oraison enseigné par S. Ignace, et expliqué dans le neuvième chapitre des *prolégomènes*. On lira d'abord l'exposé de la vérité, et après en avoir bien saisi le sens, on y donnera son assentiment. On reconnaîtra, avec les sentiments de la foi la plus vive, qu'elle est conforme à la Sainte Ecriture interprétée par l'Eglise. Si l'on découvre soi-même de nouvelles raisons en faveur de cette proposition, on ne craindra pas de s'y arrêter, jusqu'à ce que la volonté, émue à son tour, soit toute disposée à entrer dans les sentiments exprimés ensuite, à les goûter après les avoir lus, ou bien à se laisser aller à d'autres affections semblables. C'est pourquoi je me suis appliqué, en prenant S. Ignace pour guide, à n'omettre dans ces Exercices aucun des principaux motifs que nous avons de nous adonner à la vie spirituelle et d'en suivre saintement les règles. J'ai pris soin, en même temps, de répandre dans tout ce traité des sentiments affectueux se rapportant aux principales vertus. Peu ont été oubliées, et toutes les affections qu'il importe surtout à une âme d'éprouver y ont leur place marquée; de sorte que si le cœur et l'esprit se trouvent quelquefois froids et languissants, ils auront de quoi se ranimer et se réchauffer.

Ceux qui ont à cœur l'œuvre de leur salut et la gloire de Dieu, n'hésiteront pas à faire cette lecture telle qu'elle est indiquée. Si déjà ce qu'ils lisent leur a servi de sujet de méditation, ce sera pour eux un plaisir de le revoir à loisir; un point de ces méditations, lu chaque jour, rendra des forces à leur âme. S'ils ouvrent ce livre pour la première fois, une courte lecture méditée ne leur paraîtra pas un exercice trop pénible.

La lecture est donc excellente, mais à la condition de la faire avec une sage lenteur, et d'y apporter une foi vive et une atten-

tion suffisante pour bien se pénétrer des pensées exprimées dans chaque proposition. J'en dis autant pour ce qui regarde les affections. Il faudra les lire lentement et s'efforcer, chacun selon ses dispositions et ses capacités, de s'assimiler les sentiments qui y sont exprimés. Une telle lecture produira nécessairement des fruits précieux, et ce ne sera pas trop d'une année entière pour l'achever, car chaque point des méditations suffira amplement pour une lecture.

On pourra recourir avantageusement aussi à cet ouvrage pour ranimer sa ferveur dans la prière, lorsqu'on en sentira le besoin. Soit que l'on ait dessein d'exciter en son âme une horreur plus profonde, une contrition plus sérieuse des péchés commis, soit que l'on veuille brûler d'un zèle plus ardent pour l'avancement dans quelque vertu, soit enfin que l'on désire entrer dans des rapports plus intimes avec Dieu et l'aimer davantage, on trouvera facilement ici tous les secours désirables pour atteindre ce but. A défaut de connaissance antérieure de l'ouvrage, il suffira de consulter la table des matières. Prier ainsi, pieusement et saintement, n'est pas chose tellement commune que l'on doive en faire peu de cas. Des prières ardentes pénétrant le Ciel et souvent obtiennent plus de grâces en une heure que des prières languissantes en une année entière.

Enfin j'ai répandu çà et là, dans les méditations, selon l'occasion, des textes de la Sainte Ecriture, destinés à servir d'oraisons jaculatoires et d'élévations du cœur vers Dieu. Il est à désirer que chacun se les grave dans la mémoire, et se les rappelle souvent à la pensée, pendant la journée. Ces textes ont en même temps pour but de ne pas laisser oublier les bonnes résolutions prises. Enfin ce sont comme autant de traits acérés pour transpercer l'ennemi vigilant qui, *comme un lion rugissant, rôde autour de vous cherchant qui il pourra dévorer*. Nous avons aussi besoin de nous défendre contre les attaques continuelles de la chair et du monde, et si nous n'étions pas toujours munis de ces armes puissantes, nous serions exposés à mille dangers. Nous ne pouvons échapper à tant de périls qu'en recourant à Dieu.

SOUS PRESSE

POUR PARAITRE BIENTOT

POUR LA PATRIE

ROMAN DU XX^E SIECLE

Par J. P. TARDIVEL

Directeur de la Vérité

1 fort volume in-12..... \$0.75

JESUS-CHRIST, CONNU, AIME ET IMITE

Enseignements évangéliques, par l'abbé J. Poirine.

2 vol. in-12..... \$1.75.

Je dédie ce livre à tous ceux qui désirent sincèrement leur salut.

Plus que jamais, de nos jours, les choses du temps vont à l'assaut de celles de l'éternité; la Religion est envahie par l'erreur, qui étouffe l'écho de ses oracles sous les cris de l'impiété.

C'est l'impiété, en effet, que ce Rationalisme agenouillé aux pieds de Dieu Créateur pour mieux nier Dieu Rédempteur; c'est l'impiété que cette Indifférence drapée dans son estime des vertus humaines, pour mieux mépriser la Vertu divine; c'est l'impiété que ce Protestantisme d'école tant vanté à l'heure présente, et qui le serait moins s'il n'abandonnait aux quatre vents du ciel l'Évangile, la Grâce, la Foi, toutes les semences du salut.

Faut-il le dire? Ce serait bientôt l'impiété que la Piété elle-même, si elle continuait de s'ébrécher sous les coups que lui portent nombre de ses disciples, et, hélas! quelques-uns même de ses maîtres!

Le fidèle trouve le joug trop lourd, il invoque les lois et les coutumes du monde, il demande à pouvoir mener de front les deux cultes de Dieu et de Mammon. Ce qu'il lui faudrait pour le gagner tout à Dieu, ce serait le vin pur et généreux de la Doctrine. Mais la coupe est un peu amère, et l'on se dédommage en l'ascétisme parfumé des dévotions à la mode. Celles-ci, du moins, ne chargent point l'esprit; de plus, elles caressent le cœur.

Alors qu'avons-nous vu? Des opuscules en grand nombre, où l'encens brûlé à ces Pratiques amoindries fait oublier le culte dû à la vraie Piété; des âmes éprises d'émotion sensible beaucoup plus que d'amour divin, pour qui ces petits livres sont le dernier mot de la Science et de la Perfection chrétiennes; et parmi ce mélange confus de gens qui enseignent mal et d'autres qui pratiquent plus mal encore, les esprits droits, les âmes sérieuses, tous ceux à qui tient au cœur leur salut, justement indignés devant ces faiblesses, et parfois tentés, dans leur révolte, de demander à l'indifférence ou à l'erreur le secret du vrai bonheur.

Ames vraiment chrétiennes, qui, malgré tout, cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice, confiance: vous pouvez les trouver.

Un jour le Sauveur, au cours d'un entretien intime avec les siens, laissa tomber de ses lèvres trois mots sublimes: "Je suis la Voie, la Vérité et la Vie". Tous ceux de son temps qui ont pu

le contempler, l'entendre, l'aimer, le suivre : la Vierge, Joseph, les disciples, les Pharisiens convertis, les Publicains repentants, les croyants qui l'ont vu naître, grandir, passer en faisant le bien, mourir sur la croix, ressusciter, s'élançant enfin vers les cieux dans l'éclat de sa chair transfigurée, tous ceux-là ont chanté l'Hosanna de leur adoration et de leur gratitude à cet Emmanuel, le vrai et seul Auteur du salut. A sa suite il les avait menés, par les âpres et périlleux sentiers de ce monde, jusqu'à cette montagne des Oliviers, parvis de la Cité éternelle, et, arrivés là, ces heureux n'eurent plus qu'à suivre ses exemples, tout en se nourrissant de sa vie, pour achever leur ascension vers le Paradis. Oui, Jésus était bien la Voie qui conduit au ciel, la Vérité qui montre le ciel, la Vie qui promet le ciel.

Jésus vit toujours : l'Évangile le perpétue dans le monde, et il a été promis à ce Livre divin un règne qui finira qu'avec les siècles. Vous donc qui voulez faire route vers le Ciel, prenez l'Évangile, marchez avec ce guide ouvert dans vos mains, avec Jésus debout devant vos yeux : vous serez sur la voie, vous verrez la vérité et vous aurez la vie.

Certes, il vous conviendra toujours de demander à la science de la spiritualité et aux lumières du saint Tribunal la direction de votre vie. Mais rappelez-vous que l'Évangile est le Directeur par excellence, vu qu'il a les paroles de la vie éternelle.

Il a aussi la créance des hommes, même des plus grands ennemis de l'Homme-Dieu, tant son autorité historique est incontestable. Renan n'a-t-il pas dit que nier cette autorité serait nier la clarté du jour ?

C'est ce prix de l'Évangile, et l'oubli dans lequel on tient ce Livre béni, qui m'ont déterminé à écrire ces pages.

Puisque l'Évangile perpétue Jésus-Christ, le Sauveur y vit donc et s'y comporte à nos yeux comme aux jours de son pèlerinage en ce monde. Or, il eut à cœur de se faire connaître afin d'être aimé, de se faire aimer afin d'être imité, et de se faire imiter afin d'assurer le Ciel à ses disciples. Comme eux, nous devons voir, dans l'Évangile, respirer sa divinité, s'épancher son amour, se multiplier ses vertus.

Jésus-Christ qui se fait connaître, Jésus-Christ qui se fait aimer, Jésus-Christ modèle des âmes : tel sera en effet le partage de ces Méditations évangéliques.

Chrétiens, venez, allons ensemble : plongeons-nous dans cet océan de lumière, dans ce foyer d'amour, dans cet abîme de sagesse ! Alors, reproduisant dans notre vie la vie du Maître et répétant à tous les échos le cri ardent du disciple : " Je vous suivrai partout où vous irez ", nous mériterons le centuple pour la vie éternelle.

Comme l'Évangile est le Livre de tous, c'est à tous que s'adresse cet ouvrage. Puisse-t-il fortifier les faibles, soutenir les forts, éclairer les ignorants, stimuler les éclairés, en faisant rayonner la doctrine, l'amour et les perfections du Sauveur Jésus !

SCENES DE LA VIE MEXICAINE

PANCHITA

(suite)

— Si je la connais ? oui, oui, répondit le frère ; c'est Panchita, la fille de don Diégo Garcia Magiscatzin, un noble indien qui a perdu son fils il y a quelques mois, par un bien fatal événement. C'est un brave homme et Panchita est la perle de la paroisse ; une fille pieuse et pleine de dévouement pour son père.

La rencontre devenait intéressante. R***, qui voulait à toute force voir du roman dans l'aventure de l'Alameda, tenait à un dénoûment dramatique.

— Vous savez donc comment le frère de Panchita a péri et où ces braves gens demeurent ? dit-il au Franciscain.

— Sans doute, répondit le frère, étonné de son excitation ; mais dans tout cela il n'y a rien de bien extraordinaire, comme vous avez l'air de le croire, *senor mio*.

Je souris en regardant R***. Un moment après, le frère lai, voyant que nous prenions intérêt au sort du fils de don Diégo, reprit la parole :

III

— Ce pauvre Rosario, dit-il, était un brave garçon, bien élevé, à qui son père et sa mère avaient inspiré des sentiments fort religieux. Mais sa mère vint à mourir, malheureusement pour eux tous, et le père, quoique bon et pieux, était d'un caractère faible. Rosario, abandonné à lui-même, se laissa entraîner par de faux amis et commença à fréquenter une

mauvaise compagnie : l'un d'eux, indien de noble race tlascalane comme don Diégo, mais livé à de mauvaises passions, s'introduisit par son moyen dans la maison de don Diégo et finit même par obtenir de lui qu'il lui donnerait la main de sa fille. Pauvre Panchita ! elle y consentit d'abord ; mais je crois qu'elle a commencé à ouvrir les yeux sur le compte de son fiancé.

— Elle a si bien ouvert les yeux, s'écria R***, interrompant le frère lai, qu'elle a résolu de se retirer dans un couvent.

Fra Cipriano ouvrit à son tour de grands yeux, qu'il fixa avec étonnement sur R***, cherchant à deviner sans doute ce qui pouvait l'avoir instruit d'une circonstance qu'il paraissait ignorer lui-même.

— Panchita dans un couvent ! dit-il après quelques moments de silence : par saint François ! vous êtes mieux instruit que moi, *senor*. Il est vrai que je ne lui ai pas parlé depuis long temps, non plus qu'à son père. Au reste elle ferait mieux de prendre le voile que d'épouser ce Manuel, quoique don Diégo ait paru longtemps entiché de ce mariage.....

— Eh bien ! mon frère, comment périt Rosario, dont vous aviez commencé l'histoire, interrompit R*** encore une fois.

— Je vais vous le dire, continua le Franciscain. Une mauvaise compagnie l'entraîna dans une autre plus déplorable encore. On le vit même plus d'une

fois dans les tripots de l'*Empédradillo* (1) ; avec son argent il perdit ses mœurs, et les sentiments de probité qu'on lui avait connus autrefois étaient bien près de l'abandonner également. Dieu eut pitié de son âme. Le bon don Diégo, qui ne voyait que par les yeux de Manuel, ne pouvait croire tout ce qu'on rapportait de son fils et de ce misérable qui se disait son ami. Mais cette pauvre l'anchita ne s'apercevait que trop des égarements de son frère. Elle ne cessait de prier pour lui, en cherchant tous les moyens de lui faire comprendre l'abîme où il se plongeait. Rosario y demeurait insensible, et si quelquefois il écoutait sa pieuse sœur, c'était pour recommencer le lendemain. Dans sa désolation elle eut recours au padre Lyon, le bon jésuite du couvent de *las Capuchinas*, qui avait été autrefois le confesseur de Rosario. Cette fois le pauvre garçon se laissa persuader par cet excellent homme. Après lui avoir laissé le temps de s'amender, Dieu, voulant peut-être lui épargner de nouvelles fautes, le rappela à lui ; mais ce fut d'une manière qui montra qu'on ne fréquente pas en vain les mauvais lieux. Ses anciens amis, furieux de voir qu'il s'était séparé d'eux, l'attendirent au coin d'une rue, quelques jours après sa conversion, et le frappèrent de plusieurs coups de poignard. On le rapporta sanglant chez lui et presque

(1) L'*Empédradillo* est un quartier voisin de la plaza Mayor, coupé par des rues étroites, où il y a beaucoup de maisons de mauvaise réputation et surtout des tripots où le bas peuple et les petits bourgeois vont jouer.

inanimé. On n'eut que le temps d'aller chercher un prêtre : il se confessa brièvement ; et, quand on lui demanda s'il connaissait ses assassins, il secoua tristement la tête et répondit que sa mort était la conséquence des liaisons déplorables auxquelles il avait si récemment renoncé. Quelques instants après, il expirait dans les bras de don Diégo et de Panchita, en lui demandant pardon de toutes les peines qu'il lui avait causées.....

— Ainsi les assassins sont demeurés inconnus, dit R***, lorsque Fra Cipriano eut cessé de parler. Cependant ce Manuel...

— Manuel... sans doute, plus d'un l'a soupçonné... mais que voulez-vous ? Il était le fiancé de Panchita... qui aurait osé en parler à don Diégo ? Manuel est d'ailleurs d'une bonne famille..... et vous savez, c'était fort difficile.....

— Sans doute, je vous comprends, répondit R*** ; on craignait la vengeance, Manuel est un fort mauvais homme... Mais dites-moi, frère, ajouta-t-il un moment après, où demeure don Diégo ; je serais curieux de le revoir.....

— Vous l'avez donc déjà vu ?

— Oui, un jour à l'Alameda avec Panchita ; c'était peu de temps après la mort de Rosario, et Panchita y fit allusion en répondant à Manuel, qui était venu les trouver...

— Alors je comprends, dit Fra Cipriano... Quant à sa maison, elle est facile à trouver. En partant d'ici pour la place de San Pablo, vous verrez une rue voisine, avec très peu de maisons. C'est la calle del Caca-hual, ainsi nommée, parce

qu'au temps de l'empereur Montézuma il s'y trouvait un marché de cacao. La maison occupée par don Diégo appartient aux religieux de la Merced ; elle est vieille, mais couverte de stucs forts curieux : vous la reconnaîtrez sans peine.

— Précisément celle que je voulais vous faire dessiner, dis-je à R***. Allons-y et partons bien vite.

Nous fîmes nos remerciements à Fra Cipriano, en glissant quelques *medios* (1) dans son escarcelle, et nous quittâmes Balvanera. Quelques minutes après, nous arrivions à la calle del Cacahuatal : cette rue, déserte comme tous les environs, avait à peine trois ou quatre maisons à demi ruinées ; toutes portaient le cachet de l'abandon et du silence. Les élégantes façades de celles de don Diégo, avec leurs fenêtres moresques, leurs arabesques en stuc, se dessinaient admirablement sous le beau ciel de Mexico, dont elle est un des plus curieux ornements, mais des moins connus ; son état de délabrement inspirait une profonde tristesse.

R*** étala son pliant, prit ses crayons et commença son dessin. Au bout d'une heure il avait fini ; mais, contre son espoir et son attente, personne ne se présenta à la porte qui resta fermée comme les fenêtres : nous ne vîmes ni don Diégo ni l'intéressante Panchita.

Impatienté de voir qu'il avait manqué son but, R*** replia son pliant et me proposa de le suivre aux allées de las Vigas, me promettant un nouveau croquis.

Je l'accompagne jusqu'au bord du canal de Chalco, où nous passons une nouvelle heure, R*** à dessiner, et moi à regarder tour à tour le peintre et le paysage environnant. Au retour nous reprenons le chemin de la ville par le même quartier, dans l'espoir d'être plus heureux à la rue de Cacahuatal. Cette fois quel est notre étonnement ! Cette rue, tout à l'heure si abandonnée, si silencieuse, était remplie de monde : indiens, lépéros, bourgeois, soldats, l'avaient envahie de toutes parts, malgré l'heure du jour et le soleil ardent qui dardait sur toutes les têtes. C'était le moment de la sieste.

Ce mouvement, cette foule, ce tumulte, l'heure indue, c'était là quelque chose de trop inusité pour ne pas éveiller au dernier degré notre curiosité. Un malheur seul peut avoir attiré tant de monde, et nous ne pouvons nous empêcher d'y attaquer le nom de Panchita et de son père. Cette fois encore R*** avait raison ; c'était la suite de son drame. Ne pouvant tenir à sa curiosité, il glisse une piastre dans la main d'un soldat, et bientôt nous sommes mis au courant de ce qui venait de se passer.

En rentrant de la messe, Panchita avait trouvé son père étendu dans son sang. Une vieille Indienne qui la suivait courut épouvantée jusqu'au poste voisin de San-Pablo, en criant à l'assassin. Bientôt la maison fut envahie par les soldats, et l'ont ramassa la pauvre fille de don Diégo évanouie sur le corps de son père. La justice se transporta à son tour sur les lieux : on constata que le vieillard avait été assassiné de plu-

(1) Un *medio* est une pièce d'argent d'une valeur de 30 centimes environ.

sieurs coups de poignard. Le peu d'argent et de bijoux qu'il y avait dans la maison avait disparu. La vieille femme interrogée, avait répondu qu'un seul homme avait la connaissance de ces divers objets avec celle des lieux : c'était Manuel Torres. Depuis six mois Panchita n'avait cessé de repousser les vœux de cet homme, qui avait espéré devenir le maître de sa petite fortune ; fatigué de l'obséder inutilement, il avait préféré des menaces plusieurs jours auparavant, en se trouvant seul avec elle ; et la voix publique, qui l'accusait déjà d'être complice de la mort de Rosario, portait maintenant sur lui le vol et le nouveau meurtre qui venaient d'être commis.

Tels furent les détails que le soldat donna à R***.

— Je l'avais prédit, s'écria mon ami : cette aventure ne pouvait finir autrement.

— Sans doute, répondis-je. Mais il faut bien remarquer que cette suite d'accidents tragiques sont la conséquence des désordres de Rosario : si ce jeune homme ne s'était pas laissé aller à de mauvaises connaissances, il n'aurait pas amené Manuel dans la maison de son père, et le malheur n'y serait pas entré à sa suite.

Nous reprîmes le chemin de la plaza Mayor, douloureusement affectés des tristes événements qui venait de se passer, quoique nous connussions à peine cette famille si cruellement décimée.

Environ une année après, je passais avec R*** par la rue de las Capuchinas. Les cloches du monastère, sonnait à toute volée l'annonce d'une solennité,

nous inspirèrent l'idée d'entrer dans l'église. Elle était parée de ses plus splendides ornements ; une nombreuse assistance remplissait toute la nef. C'était Panchita qui prenait le voile : elle avait choisi le couvent le plus austère de Mexico. La foule nous empêcha de la voir ; mais le sacristain que j'arrêtai sous le porche me parla longuement de sa piété, de sa douleur tranquille, et de sa touchante résignation durant le noviciat qu'elle venait de terminer.

R*** le questionna sur Manuel : le sacristain ne le connaissait pas ; mais il avait appris que ce malheureux avait péri depuis plusieurs mois, sans doute sous le poids de la justice divine. Dans une querelle au Paseo Nuevo, avec plusieurs mauvais sujets de sa société habituelle, il avait été assommé et jeté à l'eau. La justice retira, quelques heures après, son cadavre de l'*Assequia* (1), et retrouva sur lui divers objets qui avaient appartenu à don Diégo, prouvant évidemment qu'il avait été l'assassin de ce vieillard. Ces détails donnés au milieu de la cérémonie où Panchita se disposait à quitter les joies et les tristesses de la terre, nous émurent profondément. Pauvre enfant ! elle cherchait ses consolations dans le sein de Dieu, qui seul pouvait la consoler. Nous restâmes jusqu'à la fin de la cérémonie ; et, quand les derniers sons de l'orgue expirèrent sous la voûte de l'église, nous nous retirâmes avec

(1) C'est ainsi qu'on nomme les larges canaux qui servent à dessécher l'ancien lac sur lequel fut bâti Mexico.

l'assistance recueillie et méditative. La dernière héritière des Magiscatzin de Tlascalala était à jamais séparée d'un monde qui ne lui avait donné que douleur et affliction ; elle avait com-

mencé pour son père et pour son frère une prière qui ne finira que lorsque la mort l'aura réunie à Diégo Garcia et à Rosario.

Fin.

CATALOGUE

DES

OUVRAGES CANADIENS

POUR ÊTRE DONNÉS COMME

LIVRES DE RECOMPENSE DANS LES ÉCOLES

Format grand in-8

(Environ 300 pages)

TITRES

- | | |
|--|---|
| A la Baie d'Hudson, par M. l'abbé J. B. Proulx. | d'un peuple dispersé, par M. Napoléon Bourassa. |
| A Travers l'Europe. La traversée. L'Angleterre, etc., par M. le juge Routhier. | La Botanique, par M. l'abbé Moyen. |
| A Travers l'Europe. La France, l'Italie, par le même. | Les Anciens Canadiens, par M. de Gaspé. |
| A Travers les Régistres, par Mgr Tanguay. | Les Poètes Illustres, par M. F. André. |
| Histoire populaire de Montréal, par M. A. Leblond de Brumath. | Les Victimes de la Mamertine, par M. l'abbé O'Reilly. |
| Jacques et Marie, souvenirs | Vingt années de missions dans le Nord-Ouest de l'Amérique, par Mgr Taché. |

Format in-8

(Environ 240 pages)

TITRES

Forestiers et Voyageurs, mœurs et légendes canadiennes, par M. J. C. Taché.	ligieuses du Sacre-Cœur, par M. L. A. Brunet.
La Famille et ses traditions, par M. L. A. Brunet.	Mademoiselle Mance, fondatrice de l'Hôtel-Dieu, par M. A. Leblond de Brumath.
La Gaspésie, promenade dans le golfe St-Laurent, par Faucher de Saint-Maurice.	Notes d'un Condamné Politique de 1838, par M. F. A. Prieur.
Le Compagnon des Vacances. Récits édifiants.	Vie de Monsieur Olier, fondateur de Saint Sulpice, par P. A. de Lanjuère.
Les Illustrations Canadiennes, par M. Dupuy.	Ville-Marie, petites fleurs religieuses du Vieux Montréal, par M. P. Dupuy.
Madame Barat fondatrice des re-	

Format in-8

(Environ 180 pages)

TITRES

Deux Ans au Mexique, par Faucher de Saint-Maurice.	Les Jeunes Converties, ou mémoires des trois sœurs Debbie, Helen et Anna Barlow, élèves de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal.
Joies et Tristesses de la Mer, par Faucher de St-Maurice.	
Les îles, promenade dans le golfe Saint-Laurent, par le même.	Voyage en Terre Sainte, par Mgr de Goesbriand, évêque de Burlington.

Format petit in-8 (environ 144 pages)**TITRES**

<p>Au Lac Abbitibi, par M. l'abbé J. B. Proulx.</p> <p>A la Veillée, contes et récits par Faucher de Saint-Maurice.</p> <p>Bluettes, par une amie des jeunes personnes.</p>	<p>Légendes du Nord-Ouest, par M l'abbé Dugas.</p> <p>Le Parfum des Vacances, récits édifiants.</p> <p>Une Gerbe de Fleurs.</p>
--	--

Format in-12 (112 à 150 pages)**TITRES**

<p>Christophe Colomb, par M. l'abbé Arthur Derome.</p> <p>La Défense, par un prêtre du diocèse de Montréal.</p> <p>La Première Canadienne du Nord-Ouest, par M. l'abbé Dugas.</p> <p>Le Héros Chateauguay, par M. L. O. David.</p> <p>Monseigneur Bourget, par M. A. Leblond de Brumath.</p> <p>Monseigneur Plessis, par M. L.</p>	<p>O. David.</p> <p>Monseigneur Taché, par M. L. O. David.</p> <p>St Antoine de Padoue, extrait des meilleurs auteurs, par un prêtre du diocèse de Montréal.</p> <p>Trois Légendes de mon Pays, par M. J. C. Taché.</p> <p>Vie abrégée de la vénérable Mère Bourgeois, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame.</p> <p>Vie de Saint Benoit Labre.</p>
--	--

Format petit in-12 (environ 108 pages)**TITRES**

<p>Cueillettes de leçons morales.</p> <p>Dans ma chambrette.</p> <p>Ecrin de la jeunesse.</p> <p>Fleurs morales.</p>	<p>La croix, l'épée et la charrue.</p> <p>La Ste-Catherine et ses souvenirs</p> <p>Lectures instructives et morales.</p> <p>Quatre Gloires Canadiennes.</p>
--	---

Format in-32 (environ 96 pages)**TITRES**

<p>Angèle ou l'Orpheline</p> <p>Episodes de la Guerre de 1870.</p> <p>Mademoiselle Mance.</p> <p>Madame de la Peltrie.</p> <p>Marie-Thérèse Gannensagouas, ou la VIERGE IROQUOISE.</p>	<p>Monsieur de Maisonneuve.</p> <p>Prières d'un petit Enfant.</p> <p>Sainte Véronique.</p> <p>Trois Héros de la colonie de Montréal.</p>
--	--

Tous les livres annoncés ci haut sont fortement cartonnés en **Toile de Couleur** avec fers spéciaux, ou en papier or et couleur.

☞ Voir Propagateur du 15 mai et 1er juin 1895 ☜

L'APOCALYPSE DE S. JEAN

Ordonnance et interprétation des visions allégoriques et prophétiques de ce livre par le R. P. M.-Aug. Gallois, des Frères Prêcheurs précédé d'une lettre-préface du T. R. P. Monsabré, du même ordre, maître en Sacrée Théologie.

In-8 de 104 pages..... \$0.40

TABLE DES MATIERES

Lettre du T. R. P. Monsabré à l'Auteur.—Introduction : I. But de ce travail ; II. Division de l'Apocalypse.

Prologue : Chapitre premier.

PREMIERE PARTIE.—DE J. C. A L'OUVERTURE DE L'ABIME.

- A.—Avis généraux aux Eglises. (Chapitre I, suite).—Chapitre II.—Chapitre III.
- B.—Constitution de l'Eglise.—Chapitre IV.—Chapitre V.
- C.—Persécutions de l'Eglise et chute de l'Empire païen.—Chapitre VI.
- D.—Etablissement de l'Eglise.—Chapitre VII.
- E.—Epreuves de l'Eglise.—Chapitre VIII.

DEUXIEME PARTIE.—DE L'OUVERTURE A LA FERMETURE DE L'ABIME

1° Préparation du Règne de l'Antéchrist.

- A.—Hérésies et guerres de religion.—Chapitre IX.
- B.—Introduction aux chapitres suivants.—Chapitre X.
- C.—Les deux témoins.—Chapitre XI.
- D. Lutte de Satan et de l'Eglise.—Chapitre XII.

2° Règne et damnation de l'Antéchrist.

- A.—Apparition de l'Antéchrist et de son prophète.—Chapitre XIII.
- B.—Les martyrs, prophètes de la victoire.—Chapitre XIV.
- C.—Les sept plaies dont Dieu frappe l'empire de l'Antéchrist.—Chapitre XV —Chapitre XVI.
- D.—Condamnation de la grande prostituée.—Chapitre XVII.
- E.—Chute de Babylone.—Chapitre XVIII.
- F.—Cantique des saints sur la ruine de Babylone et le règne de Dieu. Damnation de l'Antéchrist et de son prophète.—Chapitre XIX.

III° PARTIE.—DE LA FERMETURE DE L'ABIME A LA FIN DU MONDE.

- A.—Règne universel de Jésus-Christ pendant mille ans.—Chapitre XX.
- B.—Déchainement de Satan et dernière persécution. Gog et Magog.
- C.—Déluge de feu. Résurrection et Jugement général.
- D.—La Jérusalem céleste et la damnation.—Chapitre XXI.
- Chapitre XXII (suite du précédent).—Epilogue.